

Les fantaisies : mon chien me reçoit au paradis

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 56

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

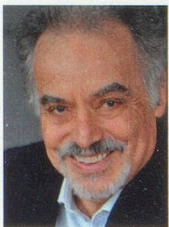
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

Mon chien me reçoit au paradis

Mon chien va tranquillement vers sa fin. Bientôt seize ans d'âge! Une promenade qui jadis ne prenait que 5 minutes en dure 45! Aujourd'hui, à demi sourd et aveugle, ce petit border terrier est une grand-mère plus que centenaire, qui chemine à tout petits pas mal assurés.

Une amie étant partie en voyage, je m'occupe ces jours-ci d'un chien supplémentaire: une femelle jeune et dynamique, qui a connu une enfance aussi terrible que celles dépeintes par Charles Dickens dans ses romans. Elle se nomme *Zara*. C'est un chien hautement «résilient», diraient les psy. Malgré d'épouvantables épreuves, elle bouillonne de joie de vivre.

Que d'erreurs, de maladresses, d'ignorance dans la vie des hommes!

Elle est née au Maroc, où elle a successivement mis au monde trois portées de chiots, aussitôt dévorés par des molosses enfermés dans le même hangar qu'elle. Un beau jour s'est présentée l'occasion d'émigrer en Suisse, terre d'accueil. Depuis lors, elle vit au paradis.

A propos de paradis, le jour où j'y serai reçu, je serai très content et curieux d'y retrouver mon chien. Au paradis, j'imagine qu'il nous sera possible de converser plus librement et intelligiblement. Je lui poserai quelques questions sur notre période de vie en commun sur Terre. J'aimerais connaître son point de vue. Par exemple: comment me percevait-il, moi son ex-maître?

Il me semble d'ores et déjà entendre sa réponse:

«Ah, mon cher ex-maître, que je te souhaite d'abord la bienvenue en ce haut lieu! Ensuite, je t'avoue que, sur Terre, j'avais une vision étroite des choses: tu me semblais tout-puissant, immortel, un vrai dieu capable d'exécuter des actions pour moi mystérieuses et inimaginables. Tu m'étais l'équivalent de la Providence, tu pourvoyais à tout.

– Et depuis que tu es ici, ton regard sur moi s'est modifié?

– Ah oui! Je crois qu'il est devenu plus juste et aiguë. Par exemple, sur Terre, je n'avais jamais vu à quel point nous étions des égaux.

– Des égaux? Tu plaisantes, je te tenais en laisse!

– Tut! tut! tut! En laisse, tu l'étais bien plus que moi! Ton sentiment de liberté n'était qu'illusoire. J'ose même le dire: de nous deux, c'était moi le plus libre.

– Hein! quoi? Que veux-tu dire, mon cher ex-chien?

– C'est à tort que tu me croyais dépourvu de liberté. Au jardin, j'étais libre d'aller où bon me semblait, de flairer ceci ou cela, et dans la maison, j'étais tout aussi libre de mes allées et venues. Je pouvais choisir de me déplacer à gauche ou à droite, de m'installer dans le corridor ou au salon, de me coucher sur le parquet ou le tapis, de sommeiller à ma guise, de filer à la cuisine... Quelle incroyable liberté!

– Hum, ta liberté était infime en regard de la mienne. En toutes choses, je jouissais d'un considérable libre arbitre!

– Pure illusion, mon cher ex-maître. Tu t'imagines sérieusement que vous autres, humains, vous choisissez quoi que ce soit? Mais non, la Nature vous leurre! Vous ne faites qu'obéir à vos propres instincts, qui sont beaucoup plus dérégés que les nôtres. Qui a dit que l'homme était un génie? Oui, c'est parfaitement vrai, sauf que l'homme est un génie brouillon. Tes instincts propres, tu les revêtais simplement de noms abstraits, tels que raisonnements, calculs, intelligence, réflexions, entendement...

– Tu veux dire que, moi aussi, j'étais tenu en laisse, mais par d'autres laisses que toi, plus subtiles, moins concrètes?

– Exactement. Vous autres humains, vous êtes constamment enchaînés par quantité de besoins et d'obligations: celles d'avoir un boulot, d'entretenir des liens sociaux, de vous perpétuer, de marquer votre territoire. Et pour quels résultats: vous votez contre vos propres intérêts, vous vous disputez des bouts de territoire: Crimée, Syrie... Voilà vos laisses. Alors, ton libre arbitre... Laisse-moi rire. Difficile d'en faire plus mauvais emploi. Que d'erreurs, de maladresses, d'ignorance dans la vie des hommes!

– Selon toi, ton instinct était supérieur à ce que nous appelons du nom de raison?

– Oui. Mes instincts étaient si fiables que je faisais le meilleur usage de ma liberté, dans l'espace qui m'était donné. D'ailleurs, je ne parlerais pas d'instincts, mais de flair!

– De flair?

– Oui, de flair. Il me permettait de prendre une vue du monde et des choses beaucoup plus exacte que la tienne. C'était le plus sûr des guides.»

Mon ex-chien s'est tu un instant. Pour un accueil au paradis, c'était un bel accueil!

«Allez, viens, me dit-il, je t'emmène à la cafétéria. On y fait un excellent café.»

Je l'ai suivi d'un pas léger. La justesse de son propos témoignait que, au ciel, j'allais faire des progrès.